

L'EQUILIBRE DU MONDE RESIDE DANS L'HARMONISATION DU MATERIEL ET DU SPIRITUEL

REDACTEUR EN CHEF

Le Monde, dans ses rapports internes, évolue suivant un processus mouvant structuré par une série de mutations qui affectent certaines des fibres les plus sensibles de la société moderne. L'humanité est sujette à des transformations qui semblent découler de problèmes nouveaux et surtout de conceptions nouvelles sur la vie et sur certaines approches de la civilisation. L'homme du vingtième siècle est en train de subir les effets d'un conditionnement motivé par un ensemble de facteurs dont l'essentiel est une prise de conscience qui a créé ce qu'on appelle le Tiers-Monde. C'est une entité qui tire son acception, non seulement d'un désir de se libérer du joug des deux clans animés par les Superpuissances, mais aussi d'un sentiment de spoliation provoqué par certains agissements d'un néocolonialisme camouflé, fortement attaché à des préjugés et privilèges séculaires. Les tiraillements entre Nord et Sud n'en sont que des aspects qui cristallisent cette partition factice du Monde en deux blocs dont l'un est taxé de sous-développement, d'incapacité inhérente et, partant, d'inaptitude intellectuelle. Les exploits et disparités matériels demeurent, au fond, le seul critère de qualification et d'appréciation. Le nouveau concept d'interdépendance est à sens unique. Le plus faible dépend fatalement du plus

fort. D'un côté, les ressources énergétiques et les matières premières et de l'autre, l'exploitation de ces richesses par un groupe de producteurs qui semblent garder la nostalgie d'une ère révolue, marquée par un esprit de domination militaire, empreint d'un complexe de supériorité. Nous n'avons guère tenté, dans cette communication d'orientaliser, au nom de l'Islam et d'une façon intolérante, un monde différent du nôtre. L'Europe a tenté au contraire, d'«occidentaliser» tous les peuples opprimés, au nom d'un concept religieux et d'une tradition gréco-judéo-chrétienne. «C'est au nom du christianisme certes-fit remarquer Marcel Boisard (1) — que les fondateurs du droit des gens tentèrent d'imposer des règles dans la conduite des hostilités, à la fin du Moyen-Age. Une motivation identique fut évoquée, plus tard encore, jusqu'au XIX^e siècle». Le Droit international semble motivé par cet impératif et inspiré aussi par un confessionnalisme qui a justifié et entretenu pendant des siècles et jusqu'à nos jours, une civilisation qui se veut unilatéralement moderne. Cet exclusivisme constitue l'un des atouts promoteurs de ce déséquilibre universel provoquant des crises chroniques qui perturbent le Monde. Tant que subsistent ces mobiles de désharmonie, toute solution de la crise ne serait qu'un palliatif

temporaire qui ne déracine nullement le mal. Le Monde Moderne cherche à résoudre ses problèmes internationaux, dans un contexte figé, suivant un codex ankylosé où toute rénovation et tout amendement demeurent fonctions des intérêts dits acquis, sans nulle considération de l'équité internationale. L'évolution occidentale, essentiellement christianisée, s'oppose à une tendance, relevée chez les anciens colonisés, à se libérer et évoluer dans une optique réellement égalitaire, dégagée de tout mobile raciste ou confessionnel.

Nous musulmans, représentant le quart de l'humanité, nous demeurons attachés à nos valeurs morales, à notre civilisation millénaire, animés par un esprit universaliste et humanitaire, sans religiosité ni bigotisme. Le sous-développement, la violence comme moyen coercitif, les présailles qu'elle suscite, sont autant de facteurs de destabilisation, auxquels sont confrontés des résolutions de l'O.N.U. contre le recours à la force et à l'agression, et dont l'application est handicapée par un certain engrenage dans les Hautes Instances Onusiennes.

Le concept même et la notion de la crise demeurent fonctions d'un statu quo qui éprouve une certaine gêne sinon de la peine à se dégager d'un fatras routinier, fruit d'un esprit colonialiste dégénéré. La crise de la moralité et des esprits ne constitue encore, dans la nouvelle conception du XX^e siècle, qu'un élément infime voué à une fusion fatale dans l'ensemble classique, structurant la motivation qui s'imposait et qui s'impose encore. Le côté matériel et économique prime. Les mobiles de toute crise tirent toujours leur explication, en plein XX^e siècle, des atouts d'un économisme borné, parce que exclusif où figurent toute une gamme : malaise, désarroi, cataclysme, crise financière, rupture d'équilibre entre la production et consommation, effondrement des cours et des prix, faillites, chômage, dévaluation, surproduction etc.. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les crises où seul l'aspect économique fut pris en considération n'étaient que des crises de sous-production agricole, dont il résulte une mauvaise récolte et une sous-consommation industrielle par suite de la baisse du pouvoir d'achat du paysan. Parfois, une disette est provoquée par une récolte déficitaire de céréales. La hausse des prix peut causer des troubles agraires et un arrêt de la production industrielle, quelquefois, c'est une surproduction industrielle relative qui déclençait le mécanisme fatal.

Tout récemment, la bombe à neutrons reflète une nouvelle politique de fermeté des uns, vis-à-vis des autres. L'humanité est en jeu, tiraillée entre cette arme destructrice possédée par un clan et le potentiel sophistiqué dont dispose l'autre clan. Le Tiers-Monde qui, dans ce cas, tend à s'élargir, semble attendre une déflagration dont l'humanité tout entière sera la victime. L'homme semble actué et mu par un instinctivisme farouche où le sens moral paraît évoluer suivant une échelle pratiquement mobile. Les valeurs s'estompent jusqu'à se vider de leur essence éminemment humaine. La constante morale dans toute crise a été ainsi éliminée et d'une façon systématique ; ce qui faussait inexorablement l'équilibre humain et le cours historique transcendantement universel. Parfois, il aurait suffi d'un rien pour dresser une situation devenue alarmante. Mais une nette impression tend à se dégager, concrétisée par une vérité péremptoire, à savoir que certaines catégories du Monde Contemporain ne parlent pas le même langage ; bien pire, ils continuent à s'accuser les uns les autres, dans une méfiance mutuelle qui n'est pas de nature à faciliter un rapprochement. Nous ne voulons guère être taxés de vouloir intégrer l'élément religieux dans la formulation d'un concept quelconque dont nous saisissons surtout l'aspect moral et éthique, legs de toute l'humanité. Mais, nous avons le devoir et le droit de nous demander, dans quelle mesure, nous autres, représentants du Tiers-Monde, nous pouvons contribuer à résoudre les grands problèmes où l'humanité se débat, sans issue. Il y a, certes, une constatation préjudicielle ; à savoir l'écart grandissant entre certaines conceptions et partant des options. Nos langages sont différents ; une préalable s'impose : raccorder notre diapason. Mais, nous nous voyons dans l'obligation d'essayer de définir nettement le point de vue du Tiers-Monde, concrétisé par le secteur 'afro-asiatique où l'empreinte islamique semble dominer. M. Boisard, citant J. Wolf (1) précise que «l'objectivité historique, voire la simple justice, pousse à rappeler que la civilisation qui prit en charge la culture méditerranéenne pendant les sept siècles du Moyen-Age fut islamique. Dans cette doctrine musulmane, la distinction entre l'obligation juridique et le devoir éthique n'existe pas». «L'Islam, entre autres civilisations - affirme encore notre collègue et ami M. Boisard (2) - possède des éléments de réponse aux principales interrogations des Temps Modernes». Les peuples musulmans construisent ainsi «au sortir de la colonisation une sorte

de miroir dans lequel se projette, peut-être, l'image virtuellement présente de la société musulmane à venir» (3). Ailleurs M. Boisard affirme que «la philosophie occidentale, ainsi que l'histoire de l'Europe, depuis le XIX^e siècle surtout, contribuèrent à donner au système légal international un caractère positiviste fortement marqué, qui rejetait toute considération morale ou spirituelle. Malgré deux guerres mondiales qu'il a su éviter et nonobstant une récente tentative plus systématique d'organiser la société des Etats, par le truchement de ses filiales spécialisées, le droit international inchangé dans son esprit».

L'humanité est tiraillée entre des données contradictoires qui précèdent ou bien d'un conformisme figé ou bien d'un élan sincère vers la réalisation de la vérité. Néanmoins, une partie de l'élite intellectuelle moderne qui tend à s'émanciper à l'heure de n'être ni absorbée ni distraite par les impératifs du matérialisme. Elle s'ingénie à choisir, dans cette masse confuse, la tendance spirituelle qu'elle croit rationnelle où la psyché ne doit être faussée par aucune empreinte «traditionnelle» mal fondée. Le ressort de notre pensée agissante, ou de notre leit-motiv constant, doit être un esprit libre, mais bien équilibré par les engagements authentiques d'une science éminemment moderne qui s'épanouit, avec aisance et efficacité, grâce à sa double substance matérielle et spirituelle.

Un subconscient à introspecter, une conscience à élucider, une nature spontanée à analyser, un dogme à disséquer : tels sont les objets de notre investigation qui traitera de tous les ressorts de la religion, de la civilisation et du processus d'une vie idéale, telle que nous devons la concevoir et la pratiquer, avec la certitude de réaliser un couronnement plénier et un bonheur véritable auquel l'humanité a tant aspiré ; Il s'agit de dégager une constante cristallisée par une dualité, encore mal équilibrée, chez certains, à savoir la rationalité et la spiritualité. La science moderne commence elle-même à s'imprégner de ce double aspect où réside le secret de sa plénitude. Cette science adéquate, procédant d'une expérimentation sûre, nous incite aujourd'hui à assurer l'harmonie entre les éléments constitutifs de notre Etre, en nous tenant au juste milieu, entre deux facteurs inhérents à l'homme et dont le tiraillement a toujours constitué le mobile essentiel d'une certaine distorsion dans le processus de la pensée humaine.

Le niveau et le processus du déroulement de la vie au XX^e siècle pose un problème humain. Le monde afro-asiatique et surtout africain est intéressé en premier lieu ; tout conformisme doit céder la place à des options rationnelles, donc humaines : et la valeur de toute notion religieuse doit se vérifier par son adaptabilité à la vie moderne et par l'accommodement de ses principes aux exigences d'un certain dualisme qui s'avère de plus en plus inhérent à la nature de l'homme : l'Esprit-Science.

L'idée de complémentarité entre faits jugés contradictoires, vient d'être introduite en physique par W. Heisenberg et Niels Bohr qui en font, désormais, l'une des clés fondamentales permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal sinon de l'incompréhensible.

La métamathématique, vers laquelle s'orientent les savants, est la science de demain qui décèlera un champ différent du champ habituel des opérations mentales et révélera des dimensions nouvelles basées sur l'idée avancée par le Congrès Mondial de physique de Pékin (1966), sur l'existence de formes extrêmement réduites et subtiles de l'énergie ; n'est-ce pas là la preuve de l'existence d'une superstructure psychologique ?

Un nihilisme systématique n'est pas le propre d'un esprit libre ; et un «traditionalisme» irraisonné doit être éliminé comme mode de travestissement et d'adaptation inadéquate de la pensée. L'homme doit donc rechercher son équilibre dans un juste milieu, car là réside la réalité transcendante qui s'identifie à la sagesse.

Ainsi, toute option, pour être efficace, doit procéder d'une étude objective, car tout subjectivisme demeure individuel et aberrant. Une conviction est d'autant plus forte et fondée qu'elle émane de cette double source de spontanéité humaine : le subconscient et la raison ou l'intuitif et le discursif. Eviter les extrêmes, c'est rejeter à priori tout arrière-goût factice susceptible de nous éloigner de la vérité. L'esprit est, chez l'homme, le contre-poids et le complément de la matière. Il compose avec elle une équation éminemment humaine conciliant deux forces apparemment opposées. C'est cette complémentarité entre éléments, tenus jusqu'ici comme contradictoires qui a été mise en évidence par les découvertes des savants modernes.